



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

Siège Social : Musée national de la Renaissance Château d'Écouen 95440 ÉCOUEN
Association loi du 01.07.1901 déclarée sous le n° 03947 - SIRET 504 382 136 000 19
contact@amis-ecouen.fr



Note d'information N° 301 – Mars 2019

« UN RÊVE D'ITALIE - LA COLLECTION DU MARQUIS CAMPANA » MUSÉE DU LOUVRE - LE 9 JANVIER 2019

C'est notre présidente, Geneviève Bresc-Bautier, conservateur général et directrice honoraire du département des Sculptures du musée du Louvre, qui nous présente cette exposition consacrée à la collection du marquis de Campana « Un rêve d'Italie-La collection du marquis Campana ».

Giampietro Campana (1808-1880) était directeur du Mont-de-Piété à Rome, à la suite de son grand-père puis de son père qui avaient occupé la même charge. Il en hérite aussi le goût pour les collections d'antiques et dès 1830, il fait multiplier les fouilles à Rome, dans la Latium et en Étrurie qui vont considérablement enrichir ses collections en s'ajoutant à ses nombreux achats. C'est sans doute dans les années 1840 qu'il commence sa collection composée d'objets antiques (céramiques, sculptures, reliefs de terre cuite dits « plaques Campana », bronzes, bijoux), mais aussi médiévaux et modernes, de peintures, de majoliques et de sculptures. La plupart provenaient de Toscane, du Latium, des Marches et de la Romagne, et, pour l'Antiquité en particulier, des fouilles dans les tombes étrusques, d'autres avaient été acquises de collectionneurs déjà intéressés par « la fortune des Primitifs » et la Renaissance.

Cette frénésie de collection va le perdre, car il est accusé de malversations pour avoir utilisé à son profit les fonds du Mont-de-Piété. Arrêté en 1857, il est condamné à vingt ans de prison, mais bientôt sa peine est commuée en exil. La collection, saisie et vendue, sera dispersée en 1861, entre l'Angleterre, la Russie et la France.

À la demande de Napoléon III, ancien carbonaro très lié à l'Italie, une grande partie est acquise par un fonds spécial voté par la chambre.

La collection est d'abord présentée dans un pavillon des Champs Élysées, le palais de l'Industrie, et la gestion confiée au mari de la sœur de lait de l'empereur, Hortense Chenu. Mais après la fermeture du musée en 1862, les œuvres furent transférées au musée du Louvre, alors divisés en plusieurs « musées » ou départements. Elles constituèrent le fonds principal d'un « musée Napoléon III » réparti dans les salles du Louvre : les Antiques, dans l'ancienne salle des États, les Peintures dans des salles consacrées aux Primitifs italiens, les majoliques et sculptures robbiesques dans un « musée de la Renaissance ». Après des polémiques sur l'intérêt de cette immense collection et les possibilités de l'exposer, les conservateurs du Louvre cherchèrent à supprimer les doublons, mais aussi à expurger le fonds des pièces qui ne correspondaient pas à leur culture classique. On transféra en quantité les œuvres jugées moins intéressantes dans les musées de province. Cette opération fut renouvelée en 1875 ; ce qui éparpilla d'avantage la collection Campana française.

En revanche, à l'initiative de Michel Laclotte, par échange avec les musées de région, les musées de France réunirent une magnifique collection de primitifs italiens au musée du Petit-Palais d'Avignon qui a ouvert ses portes en 1976.

À l'initiative de Jean-Luc Martinez, président-directeur du musée du Louvre, cette exposition constitue une rétrospective d'ampleur, non seulement des œuvres acquises par la France, mais aussi de celles précédemment acquises par les musées étrangers. Ainsi l'exposition a bénéficié du concours de nombreux musées, en particulier de celui de l'Ermitage à Saint-Petersbourg et de celui du Capitole à Rome.

Si le commissariat général a été confié aux conservateurs du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, Françoise Gaultier et Laurent Haumesser, nous visiterons la partie « moderne » sous la conduite des conservateurs spécialisés et commissaires associés. Les références au catalogue sont indiquées entre parenthèses.

La section peintures - Dominique Thiébaud, conservateur général honoraire du département des Peintures.

Dominique Thiébaud nous précise tout d'abord que la collection Campana a été l'objet de « Catalogui » comprenant douze classes dont huit pour la partie antique et quatre pour la partie moderne. La peinture appartenait aux classes IX et X. On peut se demander comment cet archéologue collectionneur en est arrivé à s'intéresser à la peinture ?

Voici quelque pistes :

- pour rivaliser avec la grande bourgeoisie aristocratique romaine ?
- marié en 1851, a-t-il été influencé par son épouse Emily Rowles, cultivée et issue d'une riche famille anglaise ?
- les ventes à Rome entre 1843 et 1845 des peintures du cardinal Fesch (oncle de Napoléon) auraient-elles joué un rôle ?

Campana a ainsi constitué un noyau de six cent quarante peintures datant du XIII^e siècle au tout début du XVIII^e siècle dont on ne connaît pas exactement le point de départ. Seuls les achats à partir de 1850 sont répertoriés.

Nous commençons notre déambulation par les petits formats. Notons que l'exposition tient compte des appréciations et identifications actuelles et non des goûts de Campana.

- *Saint François d'Assise* (cat. 354), du Maître de San Gregorio, actif dans le Latium dans la 1^{ère} moitié du XIII^e siècle. Cette œuvre figurait dans la partie inaugurale de la section VIII des Catalogui, après les peintures byzantines.

- *La Vierge à l'Enfant* (cat. 353), icône crétoise de la seconde moitié du XVI^e siècle, avec en haut et à droite, en lettres rouges, le monogramme de la Vierge.

- *Saint Georges, cavalier* (cat. 352), icône de l'Ecole crétoise du 2^{ème} tiers du XV^e siècle. C'est la plus ancienne et la plus raffinée icône byzantine possédée par Campana.

- *La Vierge et l'Enfant* (cat. 358), des années 1340/1345, par Paolo Veneziano, peintre vénitien. Ce tableau avait été attribué à Ottaviano da Faenza dans les Catalogui.

- Triptyque fixe (cat. 360), des années 1340, de Bernardo Daddi.

Avec au centre la Vierge et l'Enfant, entourée de vingt anges et de quatre saints: Jean-Baptiste, Pierre, Paul et peut-être Laurent. Le panneau gauche représente la Nativité et le droit, la Crucifixion. Il avait été attribué dans les Catalogui à Giotto qui reprendra l'atelier de Giotto au décès de celui-ci ; ce qui montre l'importance donnée à cette œuvre par Campana.

- *La Nativité de saint Jean-Baptiste* (cat. 359), des années 1340, d'Andrea di Nerio.

Il était rattaché dans les Catalogui au style des Gaddi, puis successivement, affecté à l'école de Giotto, placé dans l'orbite siennoise et enfin dans celle d'Arezzo.

- *La Crucifixion* (cat. 356) des années 1520/1530, de Jacopino di Francesco. Les Catalogui attribuaient cette œuvre à Gherardo Starnina, peintre florentin, puis, après une étude minutieuse, à ce peintre bolonais.

- *Pietà* (cat. 361), des années 1350, du Maître de la Pietà actif à Sienne. Situé dans la sphère de Giotto dans les Catalogui, il a ensuite été réaffecté.

- *La Vierge de Miséricorde* (cat. 362) de Pietro di Domenico da Montepulciano.

Les Catalogui avaient daté ce tableau de l'époque de l'illustre Simone Martini (vers 1284-1344)



Tout en maintenant une provenance siennoise, il a été rattaché à une école des Marches et a été daté des années 1425/1427. Autrefois ce tableau était terminé par un gâble, et devait constituer une des faces d'une bannière de procession.

- *La Bienheureuse Fina de'Ciardi et sainte Madeleine* (cat. 365), des années 1466, de Benozzo Gozzoli. Rattaché dans les Catalogui à la manière d'Alunno, actif en Ombrie et dans les marches, puis relégué dans l'anonymat, ce tableau a été attribué à ce peintre en 1895, en l'associant à deux autres panneaux de prédelle : l'un, son pendant, représentant saint Jérôme et le Bienheureux Bartolo Buompedoni de San Gimignano, et l'autre représentant un Christ de Pitié. Plus récemment un rapprochement a été fait avec un retable destiné au couvent de Santa Maria Maddalena à San Gimignano.

- *La Vierge à l'Enfant entre deux anges musiciens* (cat. 370), des années 1470, d'un peintre actif en Romagne.

Les auteurs des Catalogui étaient très élogieux pour ce tableau qu'ils attribuaient à Francesco Squarcione, de l'école vénitienne. À son entrée au Louvre, le tableau fut attribué à l'école de Mantegna. Actuellement aucun nom n'est proposé. Son style le rapproche de celui des artistes de Romagne, en raison du vocabulaire ornemental sophistiqué utilisé: architecture à l'antique, guirlandes de fleurs et de fruits, mais aussi coquillages et corail correspondant aux expériences menées à Padoue aussi bien par Francesco Squarciano, que Mantegna ou Donatello.

- *Saint Antoine de Padoue lisant* (cat. 371) et *saint Jacques le Majeur* (cat. 372).

Ces deux chefs d'œuvre sont de Cosmè Tura, des années 1480 et appartiennent à un triptyque, le 3^{ème} élément représentant saint Dominique. Il y a eu beaucoup de questions autour de ce triptyque avec plusieurs attributions, plusieurs destinations ...

- *L'Annonciation* (cat. 367), des années 1480/1485, attribuée à Lorenzo di Credi. Donnée, dans les Catalogui à Domenico Ghirlandaio, attribution remise en cause par plusieurs connaisseurs dans les années 1880 qui proposèrent Léonard de Vinci. Aujourd'hui la critique se partage entre Lorenzo ? Léonard ? ou une collaboration entre les deux ? Mais avec une préférence pour Lorenzo.

- Deux panneaux de *cassoni* (coffres) représentant l'un, *L'Histoire de Lucrèce et Tarquin* (cat. 375) et l'autre, *Le départ d'Ulysse* (cat. 376) de Guidoccio Cozzarelli, des années 1485.

Ils avaient été catalogués par Campana comme des œuvres de l'entourage de Botticelli, puis réaffectés à cet artiste siennois, élève de Matteo di Giovanni. Ces panneaux devaient appartenir à une paire de cassoni mettant en valeur le thème des épouses vertueuses, qui avait été commandée à l'occasion d'un mariage. C'est un prêt du musée national de la Renaissance à Écouen.

- Autre panneau de *cassone* : *L'enlèvement d'Europe* (cat. 374), des années 1465/1470, par Liberale da Verona.

Ici aussi, on retrouve le goût pour l'Antiquité dans l'iconographie mythologique qui figure l'enlèvement d'Europe par Jupiter ayant pris la forme d'un taureau. Les Catalogui avaient noté ce prisme de l'Antiquité, en soulignant que les vêtements et les coiffures étaient ceux du XV^e siècle.

- Autres panneaux d'abords considérés comme appartenant à des coffres puis, en raison de leurs grandes dimensions, comme des panneaux muraux s'intercalés dans des boiseries:

- *Thésée et le Minotaure* (cat. 377) et *Ariane à Naxos* (cat. 378), des années 1500/1515, du Maître des *cassoni* Campana.

Ces panneaux, qui appartiennent à une série de quatre, relatent l'histoire de Thésée et du Minotaure, tirée du récit d'Ovide, mais également de commentaires humanistes. Plusieurs attributions ont été évoquées sans être déterminantes. Seule la présence, sur le navire de Thésée, de blasons correspondants aux familles Salviati, Médicis, Soderini et Malaspina, ont permis de préciser que l'artiste était actif à Florence au début du XVI^e siècle.



Une petite pièce restitue le *studiolo* de Frédéric de Montefeltre au château d'Urbino. Campana possédait la moitié de la série des *Hommes illustres* (cat. 375), œuvres de Juste de Gand des années 1473/1475. Sont ainsi représentés : Platon, Aristote, saint Jérôme, Ptolémée, saint Augustin, Sénèque, Virgile, saint Thomas d'Aquin, Vittorino da Feltre, Bessarion, Solon, Sixte IV, Pietro d'Albano et Dante. Les Catalogui consacrent un long éloge au début de la classe VIII, à cet ensemble de panneaux considérés comme d'origine italienne mais avec des hésitations d'affectation pour enfin s'accorder à une conception par Juste de Gand sans qu'il mène à bien la réalisation. Plusieurs artistes, sans doute d'origine espagnole et flamande, sont intervenus par la suite. Le *studiolo* d'Urbino expose encore l'autre partie des portraits, avec les photographies de ceux du Louvre.

Nous poursuivons par les grands formats:

- Triptyque à volets mobiles (cat. 357), daté au dos de 1333, du Maître de 1333 actif à Bologne. Ce triptyque représente sur le panneau central, la *Crucifixion* avec, dans le gâble, le Couronnement de la *Vierge*, sur le panneau gauche, *l'Ange de l'Annonciation*, la *Vierge de Miséricorde* et les saintes Marguerite, Catherine et peut-être Lucie, et sur la panneau droit, la *Vierge de l'Annonciation*, la *Nativité* et trois saints martyrs. Les Catalogui le considéraient comme une œuvre de Giotto. Au XIX^e siècle l'œuvre fut jugée qu'en dépit " de sa laideur effrayante", elle devait être la plus importante de la salle... La date précoce de ce retable retint cependant l'attention des chercheurs qui y virent une œuvre de la région de Bologne sans toutefois identifier son auteur.

- Croix peinte (cat. 355), des années 1315/1320 de Giotto di Bondone. C'est une croix monumentale, 2,84 m de hauteur. Elle a subi des restaurations, peut-être même avant l'acquisition par Campana. Donnée dans les Catalogui à Pietro Cavallini, elle fut par la suite ramenée dans le cercle de Giotto. Après sa restauration qui a permis d'apprécier sa qualité et ses liens avec l'art de Giotto, elle a fait l'objet d'une exposition récente au Louvre dans la salle de la Chapelle, sous la direction de Dominique Thiébaud.

- *La bataille de San Romano: la contre-attaque de Micheletto Attendole da Cotignola* (cat. 363), des années 1438, de Paolo Uccello

C'est l'un chef d'œuvre de la collection avec les portraits du Studiolo et l'Annonciation de Lorenzo du Credi. Ce tableau fait partie d'une série de trois panneaux qui retracent la bataille de San Romano: Le premier représente l'arrivée de l'armée florentine, le second, ici présenté, la contre-attaque, et le troisième, la chute des Siennois et la victoire de l'armée florentine. Uccello déploie des recherches picturales audacieuses avec la volonté de rendre l'illusion du mouvement. Les deux autres panneaux sont à Londres et à Florence.

- *Noli me tangere* (cat. 369), des années 1500, de l'atelier de Sandro Botticelli.

Ce panneau devait appartenir à la prédelle d'un retable non identifié. Il représente, de gauche à droite ; saint Pierre martyr, la Visitation, le Christ jardinier entre sainte Marie Madeleine et le roi David, la rencontre de saint François d'Assise et saint Dominique et saint Onuphre, ce qui pourrait être une allégorie de la Résurrection. Les Catalogui qui avaient attribué ce tableau à Botticelli en parlant toutefois "d'anachronisme dévot". Les études ultérieures l'attribuent à son atelier.

- *La Vierge et l'Enfant* (cat. 366), des années 1467/1470, de Sandro Botticelli.

Ce tableau avait été attribué dans les Catalogui à Filippo Lippi. Après avoir été donné à l'école de Botticelli, le tableau a été attribué à Botticelli lui-même, notamment par Michel Laclotte.

- *L'Adoration des Mages* (cat. 379), de Luca Signorelli, des années 1493/1494.

Déjà attribué à cet artiste dans les Catalogui, ce tableau faisait partie de l'une des œuvres les plus remarquables de la collection Campana.

- *La Circoncision avec les saints Ambroise, Catherine, Baudoin, Jérôme et Fra Jacopo Lampugnani en donateur* (cat. 382) de Bernardino Zenale, des années 1510.

Composé de trois panneaux de même dimension qui constituaient le registre central d'un triptyque provenant de l'église Santa Maria della Canonica in Porta Nuova à Milan. D'abord attribué à Bramantino, il a été réattribué au début du XX^e siècle. L'année 1491 qui figure



sur le trône ne correspond pas à la date d'exécution du tableau, mais à la nomination du commanditaire comme prieur de l'ordre des Umiliati.

- Triptyque (cat. 381), des années 1495/1500, de Mariotto Albertinelli.

Le panneau central représente Dieu le Père et la Vierge et l'Enfant en trône entre sainte Lucie et sainte Apolline et deux anges. Sur le volet gauche se trouvent l'Ange de l'Annonciation, saint Michel terrassant le dragon et le Calvaire, et sur le volet droit, la Vierge de l'Annonciation, saint Luc, et saint Dominique et un saint évêque. Ce triptyque a vraisemblablement été exécuté pour l'Eremo San Girolamo de Fiesole. Notons que l'attribution donnée dans les Catalogui n'a jamais été remise en question.

- *Le Christ bénissant* entre sainte Justine ? et saint Marc ? (cat. 384), des années 1530 de Bonifacio Veronese.

Cette attribution figurait dans les Catalogui et n'a jamais été contestée, Il en va autrement des personnages entourant le Christ qui étaient donnés pour la Vierge et saint Joseph. Le débat reste ouvert.

- *Portrait d'homme* (cat. 385), de 1566 de Bartolomeo Passarotti,

La lettre que tient cet homme donne le nom de l'artiste, la date d'exécution ainsi que le lieu, Bologne et même l'âge du modèle 31 ans. L'hypothèse d'un autoportrait avancée par les auteurs des Catalogui n'est pas recevable car Passarotti avait 37 ans en 1566. L'identité du personnage n'a pas été trouvée.

- *La mort de Cléopâtre* (cat. 383), des années 1520/1525, de Girolamo Marchesi da Catignola.

C'est un des rares tableaux (en dehors des *cassoni*) qui relate un épisode de l'histoire de l'Antiquité, dans la collection Campana. L'attribution à un disciple de Léonard de Vinci proposée dans les Catalogui a été abandonnée pour aboutir en 1992 à celle-ci. L'étude menée en 2012 avant restauration a permis de découvrir une étiquette de mise en gage au Mont-de-Piété.

- *La Vierge à l'Enfant avec saint Jean* (cat. 390), des années 1640/1680, de Sassoferrato montre que cet artiste tirait son inspiration des œuvres de Raphaël. Ce tableau était bien référencé dans les Catalogui.

- *Ecce Homo* (cat. 387), des années 1626/1646, de Francesco Glielmo.

Après avoir été attribué à Caravage dans les Catalogui, il a été attribué en 2011 à cet artiste de l'école napolitaine.

- *David tenant la tête de Goliath* (cat. 388) ;

Inspiré par le récit biblique du combat victorieux de David sur Goliath. D'abord considéré comme une œuvre du XIX^e siècle, ce n'est que récemment que ce tableau a été attribué à l'école romaine d'obédience caravagesque, des années 1620/1640.

- *Portrait d'un peintre* (cat. 393), des années 1630, d'un artiste des Pays-Bas mais dont l'auteur reste anonyme.

La section majoliques - Françoise Barbe, conservateur en chef du département des objets d'art.

Cette partie l'exposition fait partie de la classe X des Catalogui et comprend six cents quarante et une pièces. Pour Françoise Barbe, Campana archéologue et grand amateur de céramiques, ne pouvait être insensible aux majoliques, ces faïences de la Renaissance italienne émaillées et recouvertes de peintures vives et éclatantes.

La première dispersion de la collection Campana vers l'Angleterre et la Russie ne comprenait pas de majolique. C'est donc l'ensemble des œuvres, à l'exception des médaillons de Della Robbia, qui a été acquis par Napoléon III en 1861 et réparti entre son musée parisien et des musées de province.

Après la fermeture du musée Napoléon III en 1862, cinq cents treize majoliques arrivèrent au Louvre, le reste étant affecté aux musées de Cluny, de Nevers, de Limoges et de Rouen.



- Les majoliques lustrées, polychromes et historiées:

Elles sont essentiellement originaires de centres céramiques importants comme Deruta, Gobbio ou Urbino. Campana semble s'être intéressé à ce qui évoquait l'origine de cette spécialité comme, par exemple:

- Grand plat d'apparat *Ange priant* (cat. 394), dont le modèle s'inspire de Pérugin, des années 1500/1523.

- Plats *La Résurrection* (cat. 406), et la *Vierge entourée de deux anges* (cat. 407), tous deux attribués à Deruta et notés dans les Catalogui comme remontant "aux premiers temps de l'art de la céramique".

Citons aussi deux prêts du musée national de la Renaissance à Écouen:

- Plat *L'apparition de Dieu au mont Sinai* (cat. 418), attribué à l'atelier des Fontaines à Urbino, des années 1560/1570.

- Plat *Loth et ses filles* (cat. 419), attribué à l'atelier de Patanazzi des années 1600/1610.

- Les majoliques portant des inscriptions :

- Coupe *L'enlèvement de Ganymède* (cat. 408), portant au revers "In castel Durente" et la date de 1525. Il était noté dans la Catalogui le lien étroit avec Raphaël.

- Plat *L'enlèvement d'Hélène* (cat. 412) de Francesco Xanto Avelli avec au revers la signature "JB" et la date "1537". Là aussi les auteurs des Catalogui vantent la valeur artistique de l'œuvre qui reproduit une fresque de Raphaël.

- **Les pièces de forme** : cruches, vases, chevrettes, albarelli.... en grand nombre dans la collection Campana. Citons, à titre d'exemples :

- Pot couvert à deux anses *Allégorie de la Fortune* (cat. 439), attribué à Pesaro, daté de 1579 (prêt du musée national de la Renaissance à Écouen).

- Cruche *Saint François en prière* (cat. 429), attribué à Deruta, des années 1500.

- **Les petites pièces** (statuettes, écrioires, encriers, salières, bénitiers) :

- Statuette *Figure féminine* (cat. 441), peut-être de Montelupo des années 1600/1650.

- Statuette *Groupe équestre* (cat. 442), attribuée à Deruta du XVII^e siècle.

- Les portraits

Très appréciés dans la société du XVI^e siècle, sont bien évidemment présents dans la collection Campana.

- Coupe, portrait de profil *La belle Hipolita* (cat. 423) du duché d'Urbino des années 1530/1540.

- Coupe *Marie Madeleine* de profil (cat. 403), attribué à l'atelier de Mastro Georgio Andreoli, actif à Gubbio, des années 1530/1540 (prêt du musée national de la Renaissance à Écouen).

- Coupe *Sainte Catherine d'Alexandrie* (cat. 425), du duché d'Urbino, des années 1530/1540.

- Coupe *Virginia Bella* (cat. 427), du duché d'Urbino des années 1530/1540

Campana attachait beaucoup d'importance et qui datent de son époque. À titre d'exemple nous admirons le plat à décor de grotesques (cat. 445), du duché d'Urbino des années 1530, placé dans un grand cadre formant dentelle. On ne sait si ce cadre était associé à ce plat mais cela donne l'esprit de Campana.



Avant de quitter cette salle, nous jetons un coup d'œil sur un gobelet sur pied (cat. 446), en verre émaillé et doré, attribué à Venise et daté des années 1500/1530, à priori sans preuve ; ce qui nécessiterait une étude plus approfondie.

La section sculptures - Marc Bormand, conservateur général au département des Sculptures.

Les sculptures appartiennent à la classe XI des Catalogues et couvrent le Moyen Âge et la Renaissance. Sa collection a commencé dans les années 1840 ce qui lui a permis de rassembler soixante-dix pièces dont des terres cuites émaillées des Della Robbia, Par ailleurs son ami et intermédiaire Ottavia Gigli avait rassemblé à Florence, entre 1851 et 1854, une importante collection qui avait été mise en dépôt chez Campana. Lors de la débâcle en 1861 et la dispersion des collections, elle s'est trouvée englobée dans celle de Campana.

- *La Vierge en majesté* (cat. 448) de Jacopetto da Spoleto, en bois polychromé, signé et daté 1294. C'est l'une des œuvres les plus anciennes de la collection des sculptures de Campana, elle a connu un destin singulier. D'abord exposée avec les icônes, elle a ensuite été considérée comme une copie du XIX^e siècle d'un original perdu et a été mise dans les réserves. L'œuvre a subi une importante altération de la polychromie lors d'un accident survenu dans les réserves, qui a également provoqué une fente sur la tête de la Vierge. Récemment la restauration, précédée d'une étude, a montré qu'il s'agissait d'une œuvre originale.

- *Deux anges en habit de diacre tenant chacun un rideau* (cat. 450), en marbre avec traces de dorure. Ils appartenaient à la collection Gigli qui les attribuait à Giovanni Pisano. Ils sont maintenant considérés comme une production toscane, sans doute siennoise, du début du XIV^e siècle.

- *Figures à mi corps* (cat. 451): évangélistes, apôtres, prophètes et allégories. Cet ensemble de dix reliefs du milieu du XIV^e siècle, en marbre, semble provenir de Pise (collection Gigli).

- *Vierge assise tenant l'Enfant sur le genou gauche, entourée de six anges volant* (cat. 452). C'est un relief en terre cuite de Luca Della Robbia des années 1427 (collection Gigli).

- Trois reliefs en stuc exécutés d'après Antonio Rossellino dans la seconde moitié du XV^e siècle. (Collection Gigli). :

- *La Vierge et l'Enfant* (cat. 457), polychrome. Ce relief invite à la méditation.
- *La Vierge adorant l'Enfant avec Jean Baptiste et deux anges* (cat. 458)

Sans polychromie. Mais il est possible qu'elle ait été drastiquement enlevée car ces œuvres devaient imiter des peintures.

- *La Vierge et l'Enfant aux candélabres* (cat. 459), polychromée.

Ces reliefs ont été reproduits des centaines de fois en particulier cette dernière œuvre.

Les **Della Robbia** occupent ici une place importante: rappelons que les premiers de cette dynastie furent Luca (auteur de la cantoria du dôme de Florence) et son frère Marco, suivis du fils de Marco, Andrea et des enfants de ce dernier : Marco le Jeune dit Fra Matteo, Giovanni, Luca le Jeune, Francesco dit Fra Ambrogio et Girolamo, A cette époque la dynastie des Della Robbia eut un concurrent, également talentueux : l'atelier des Buglioni.

En voici quelques exemples :

- Tympan représentant *sainte Anne, la Vierge et l'Enfant entre saint Antoine abbé et saint Antoine de Padoue* (cat. 462) en terre cuite partiellement émaillé de l'atelier des Buglioni des années 1550.

- *Deux anges porte-candélabre* (cat. 466) de Fra Matteo Della Robbia, peut-être du 1^{er} quart du XVI^e siècle. Ces statuette, en terre cuite, sont représentées un genou à terre et devaient se faire face, placés de chaque côté d'un autel ou d'un retable.



- *Vierge assise portant l'Enfant sur son genou droit* (cat. 463) de l'atelier robbiesque, en terre cuite partiellement émaillée du 2^{ème} quart du XVI^e siècle, Cette Vierge est monumentale, grandeur nature, et traitée en ronde bosse.

- *Un grand retable composite* (cat. 460), sorti des réserves, a été reconstitué pour l'exposition. Il est attribué à l'atelier des Buglioni, peut-être des années 1520 (dans les Catalogui il était attribué à Luca Della Robbia, le créateur de l'atelier) et comprend:

- un encadrement avec un tympan semi circulaire représentant Dieu le Père à mi-corps, bénissant et tenant le livre, entouré de quatre chérubins.
- une prédelle ornée d'une tête de chérubin surmontée d'une étoile (réemploi?) et entourée de sainte Barbe, sainte Madeleine, sainte Marie Salomé et sainte Catherine d'Alexandrie .
- deux pilastres corinthiens ornés de guirlandes de feuilles et de fruits.

Il existait une photo de Louise Laffon prise en 1862 au palais de l'Industrie qui a permis de retrouver l'état de ce retable et de réaliser cette restitution.

- *Sainte famille avec le jeune saint Jean* (cat. 468) d'après Pierino da Vinci des années 1530.

Ce relief florentin, en terre cuite, a souvent été considéré comme une réplique, alors que c'est le modèle qui a servi à faire le célèbre relief en bronze conservé à Florence. Ce modèle a connu un grand succès au XVI^e siècle avec de nombreuses répliques en bronze et en stuc. Notons aussi que ce relief avait été attribué dans les Catalogui, en raison de sa qualité, à Michel Ange, ce qui montre aussi la talent de Pierino da Vinci qui pourtant décéda bien jeune à 22 ans.

Des éléments d'architecture sont également présents dans cette exposition

- Deux pilastres à décor de candélabre, avec bordures refaites (cat. 469).

En marbre, c'est une production du nord de l'Italie du XVI^e siècle.

- Trois pilastres (cat. 470), en marbre blanc dont l'un à décor de candélabres avec son chapiteau, un autre orné de feuillages et de rinceaux sur trois faces, avec un chapiteau différent et le dernier, limité à un fragment orné de rinceaux et d'oiseaux, décoré sur les quatre faces.

- *Adam, Eve et le serpent* (cat. 475) de Pietro Bernini.

Après un court passage au musée du Louvre, puis un dépôt au ministère des Postes avant d'être affecté au musée du Mans, on perçoit le désintérêt de ce groupe sculpté qui pourtant est une œuvre tout à fait intéressant du début du XVII^e siècle, qui n'a été retrouvée et identifiée que récemment.

Et pour terminer notre parcours, une statue en terre cuite émaillée des années 1500/1515, un *Enfant nu tenant une cordelière* (cat. 455) de Fra Matteo Della Robbia.

Ce fut une très intéressante et passionnante visite, à la fois par la qualité et la diversité des œuvres de cette collection "hors norme", mais aussi par l'implication et la disponibilité ajoutées à la compétence de nos conférenciers que nous remercions chaleureusement, sans oublier Catherine Fiocre qui avait organisé cette sortie.

Roselyne Bulan
Secrétaire Générale adjointe

